Document généré le 19 avr. 2024 22:07

Études internationales

BADIE, Bertrand et SMOUTS, Marie-Claude. *Le retournement du monde, Sociologie de la scène internationale*. Presses de la Fondation nationale des Sciences politiques et Dalloz, Paris, 1992, 248 p.

Alice Landau

Volume 24, numéro 2, 1993

URI : https://id.erudit.org/iderudit/703176ar
DOI : https://doi.org/10.7202/703176ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)
1703-7891 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Landau, A. (1993). Compte rendu de [BADIE, Bertrand et SMOUTS, Marie-Claude. *Le retournement du monde, Sociologie de la scène internationale.* Presses de la Fondation nationale des Sciences politiques et Dalloz, Paris, 1992, 248 p.] *Études internationales*, *24*(2), 434–436. https://doi.org/10.7202/703176ar

Tous droits réservés © Études internationales, 1993

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

2. COMPTES RENDUS

THÉORIES, IDÉOLOGIES ET PROBLÈMES INTERNATIONAUX

BADIE, Bertrand et SMOUTS, Marie-Claude. *Le retournement du monde, Sociologie de la scène internationale*. Presses de la Fondation nationale des Sciences politiques et Dalloz, Paris, 1992, 248 p.

Une profonde mutation secoue les fondements politiques et économiques du système international. L'État perd, sinon sa place centrale, du moins celle d'acteur principal des relations internationales. Menacé dans son universalisme, bafoué dans sa souveraineté et dans son identité, il a perdu sa capacité d'agir. Les théories, construites depuis trente ans, sont ébranlées, et s'effondrent devant l'ampleur et l'imprévisibilité des événements. Ce sont ces constatations qui constituent le fil conducteur de cet ouvrage, clair et concis, centré, en première partie, sur les manifestations de cette mutation, l'éclatement culturel, la montée des flux transnationaux, et qui aborde, en deuxième partie, la perte des repères collectifs et la nécessité de repenser les concepts et les théories.

Le jeu international s'est démultiplié sous la conjonction de multiples facteurs qui ont pour nom, éclatement culturel, éclosion des particularismes, prolifération des identités micro-communautaires, entrecroisement d'identifications qui ébranlent les États et créent les conditions d'une atomisation de l'ordre international. L'exemple de l'Europe est probant : la tutelle étatique et idéologique une fois levée, l'échelon micro-communautaire se réveille à l'Est et au centre ; l'Europe occidentale vacille, quant à elle, entre les acquis de quarante ans de processus communautaire et l'effervescence des particularismes culturels et régionaux, et le radicalisme croissant des nationalismes économiques, particulièrement saisissant dans les récents débats autour des négociations du GATT.

Le système international est devenu multicentré, constitué d'un nombre infini de participants, d'acteurs non territoriaux, dotés d'une autorité et de moyens d'action qui ne procèdent pas de la légitimité étatique. Le système international n'est plus défini par le nombre des États, mais le nombre d'acteurs : «ceux dont les décisions affectent ressources et valeurs et dont l'action les uns sur les autres s'exerce par-delà les frontières». Les entreprises multinationales favorisent la mondialisation croissante de l'économie, court-cicuitent les États, et réduisent leur compétence. Il y a intrusion de l'individu sur la scène internationale, essor des réseaux associatifs. Les flux migratoires très importants contribuent à marginaliser davantage la notion de territorialité. Des groupes privés revendiquent une identité, en ont les moyens et se substituent à l'État dans l'accomplissement de fonctions relevant traditionnellement de la diplomatie. Le pouvoir n'est plus basé territorialement. C'est, pour emprunter les mots de Richard O'Brien, «la fin de la géographie».

Le terrorisme, le commerce de la drogue contournent l'État, et l'affaiblissent. Le constat est grave car toutes les pratiques institutionnelles et diplomatiques pourraient s'en trouver bouleversées. Le système international est fait de régulation, mais, c'est précisément cette régulation, des flux monétaires aux systèmes de sécurité, qui est menacée. Or, aucune autre forme d'organisation ne s'est substituée, permettant une nouvelle restructuration des relations mondiales. Le renouveau des Nations Unies est l'expression d'un regain d'intérêt des États-Unis ; les organisations non gouvernementales apportent des solutions, mais elles ne peuvent transcender les clivages pour créer de nouveaux réseaux transnationaux.

Les changements sont si brusques et multiples que les points de repère manquent pour guider l'action. L'effondrement de l'empire soviétique impose une nouvelle lecture des relations internationales. Le développement durable ou «l'écodéveloppement» suppose que soient créés de nouveaux modèles de développement et que soient révisées les notions de souveraineté et de propriété au nom d'un «intérêt général universel».

Les théories ne peuvent expliquer l'explosion du système mondial sous l'effet de la transformation des acteurs et du choc des cultures. La discipline se trouve obligée de repenser ses concepts. Les notions classiques – puissance, système, conflit, sécurité – sont en révision. D'où l'extrême confusion de la discussion actuelle sur la nature de l'ordre international : y a-t-il déclin ou hégémonie des États-Unis ? S'achemine-t-on vers un système unipolaire, polycentrique ou tripolaire ? La théorie de la «stabilité hégémonique» est moins que jamais la panacée des systèmes d'anomie. Comme le soulignent les auteurs, les jeux sont trop complexes, les acteurs trop nombreux pour qu'un seul puisse s'imposer partout de façon décisive et durable, à supposer qu'il le veuille. Le débat sur le déclin de l'hégémonie américaine est loin d'être clos. Les schémas qui ont expliqué l'ordre international de l'après Deuxième Guerre mondiale, apparaissent obsolètes.

Les différentes approches en relations internationales ne rendent plus compte de la réalité internationale, à l'exception des notions très larges, comme celles du systémisme. Mais la confusion marque les différentes tentatives pour intégrer la notion de système dans la théorie des relations internationales. La théorie des systèmes n'a permis qu'une avancée très normative dans le champ très délimité de la stratégie. La structure du système fait référence à la configuration du pouvoir, à la répartition et à la hiérarchie de la puissance entre unités similaires. Et Kenneth Waltz récuse une vision aussi étroite du système international dans laquelle aucune place n'est faite aux acteurs transnationaux, à la nature des régimes politiques et aux dynamiques internes. On redécouvre l'utilité du néo-fonctionnalisme dans la compréhension de la construction européenne, devant la logique expansive de l'Acte unique. Mais, cette théorie connaît également ses limites.

Les œuvres sont disparates et peu cumulatives. Une question demeure sans réponse : «Comment un système change-t-il ?». Les théoriciens se querellent toujours sur le point de savoir si la structure internationale est une variable indépendante ou dépendante. Le grand apport de l'effort théorique a été de favoriser l'identification des variables permettant de décrire les interactions sur la scène internationale.

Il faut souligner l'intérêt et la qualité d'un ouvrage, qui, dans le domaine des Relations internationales, dominé largement par les auteurs américains, constitue un instrument innovateur dans le sens qu'il ne récapitule pas seulement les théories mais offre une lecture attentive des mutations en cours. Mais, le rythme des mutations est si rapide que pourraient venir s'y ajouter d'autres éléments, la redéfinition du droit humanitaire et ses limites, par exemple. Enfin, si les points de repère traditionnels ne sauraient rendre compte de l'évolution multiple et complexifiée des Relations internationales, quelles sont les nouvelles directions, les nouvelles approches qui permettront une lecture actualisée du système international ?

Alice LANDAU

Université de Genève

IONESCU, Ghita. *Leadership in an Interdependent World – The Statesmanship of Adenauer, de Gaulle, Thatcher, Reagan & Gorbachev*. Boulder, Westview Press, 1991, 348 p.

La thèse avancée par le Professeur Ionescu tient simplement en deux propositions : d'une part, que la souveraineté des États, à l'ère de la société technologique, est devenue illusoire, et d'autre part, que la compréhension de cettre réalité nouvelle, qu'il nomme interdépendance, doit être désormais l'un des attributs de l'homme d'État contemporain. Il dresse ensuite un portrait biographique de cinq leaders qui ont marqué la seconde moitié du siècle, s'arrêtant sur les facteurs ayant pu mouler leur vision respective du monde et tentant de cerner leur relation avec ce nouveau phénomène qu'est l'interdépendance.

L'interdépendance est, selon l'auteur, l'effet de la révolution de l'information sur la conduite des affaires humaines, nationales et internationales, laquelle révolution lie ces affaires d'une manière telle qu'elles se transforment en un tout synergique, lequel est à la fois différent de la somme de ses parties et supérieur à celles-ci. Pour Ionescu, l'interdépendance va à l'encontre de la souveraineté étatique. Sur le plan extérieur, elle contraint, par exemple, les États à coordonner leurs politiques ; en d'autres mots, elle les force à partager le pouvoir. L'auteur s'attache aussi à isoler les mutations qui, au cours des années 60 et 70, constituèrent autant de moments forts dans l'évolution du processus d'interdépendance.

La place d'Adenauer en tête de la série des esquisses biographiques n'est pas fortuite ; selon Ionescu, l'Allemagne constitue le premier cas patent de remplacement de la souveraineté étatique par une stabilité politique reposant sur des processus interdépendants d'élaboration de